

up early ^{start goes} - with Els - meet **8**
 SH g. Central - get shorts - Rhyne
 cinema Les Vatis - delicate calm -
 home - SL call - dinner - read
 & relaxed
 up early - wrote letters - **9**

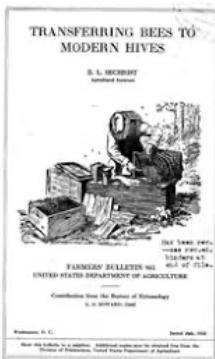
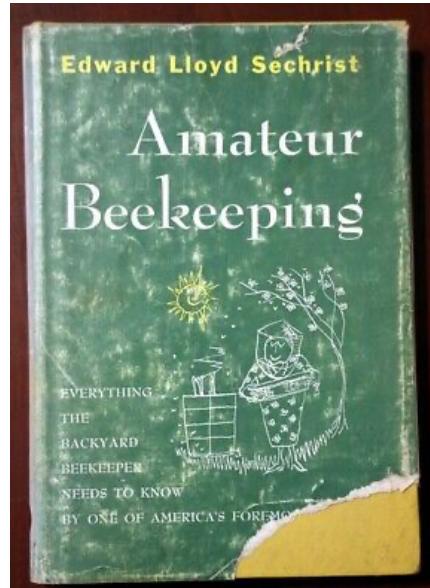
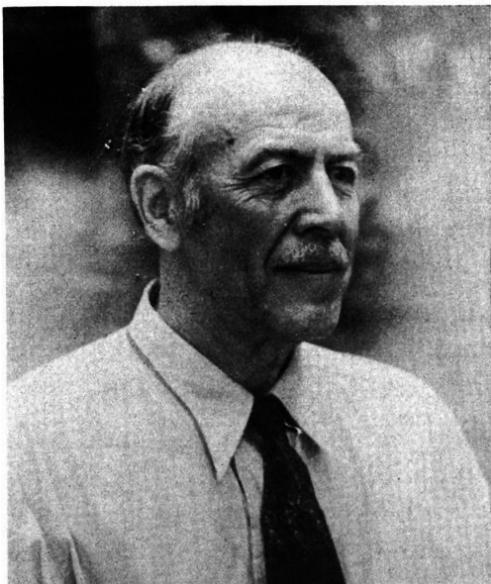
THUR.

9

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#97 | 9 AVRIL 1925



Dédicace à cet autre ami proche de Lovecraft, Edward Lloyd Sechrist, auteur d'un manuel d'apiculture amateur qui continue d'être diffusé (un peu comme « La vie des abeilles » de Maeterlinck).

Le livre qu'il tente de publier lors de son séjour à New York, en novembre 1924, sur ses séjours en Polynésie, ne trouvera pas éditeur et est perdu pour nous.

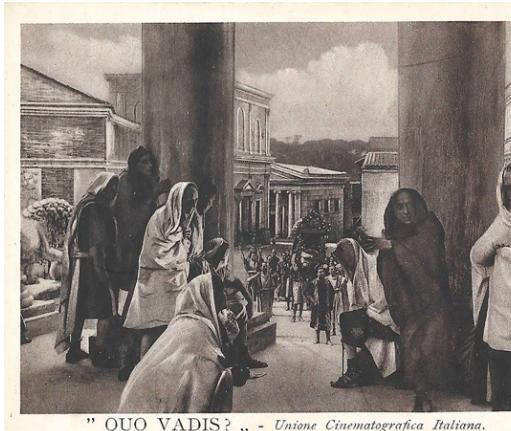
[1925, jeudi 9 avril]

Up early — shirts arr. — write els — meet SH G. Central — get shoes —
Bklyn — cinema Quo Vadis — delicatessen — home — SL call — dinner
— read & retired.

Levé tôt. Chemises envoyées par tante Annie. Notes pour Edward L Sechrist. Je retrouve Sonia à Grand Central. Pris chaussures. On revient à Brooklyn et on va au cinéma du Strand voir Quo Vadis. Gâteaux. Maison. Appel Loveman. Lu et couché.

Edward Lloyd Sechrist (1873-1953), auteur notamment d'un manuel d'apiculture amateur, donc plus âgé que Lovecraft, lui a rendu visite à Providence en 1924 : il est le responsable de l'Association des journalistes amateurs pour la région de Washington. Ils se sont revus en novembre dernier, lors d'un séjour de Sechrist à New York : il fait connaissance des Boys et montre à Lovecraft ses photographies du Pacifique Sud (il a séjourné en Afrique, voyagé en Polynésie) : cf annexe extraits de la lettre géante du 6 novembre 1924, où l'on a témoignage des visites quotidiennes de Lovecraft Sonia à l'hôpital, lisant Dunsany auprès de la malade ou jouant aux échecs avec elle). Dans la lettre à Lilian du 11 avril, Lovecraft précise que ce qu'il envoie à Edward Lloyd Sechrist ce sont des notes de préparation du voyage : Sechrist les accompagnera, lui et Kirk, au long de cette journée qui sera plus brève que le temps passé à la préparer... ou d'en écrire le compte rendu pour les vieilles tantes. Sechrist rédige des catalogues pour les galeries, et a tenté auprès de la galerie Anderson (celle même qui accueillera l'exposition Stieglitz en mars) de commander des textes à Lovecraft, un des tentatives sans suite de plus. Mais c'est avec Seechrist qu'il pourra pénétrer un peu plus des plis secrets du Greenwich Village, il y reviendra jusqu'à l'écriture de *Lui* en juillet. Feuilleton domestique : réception des chemises envoyées par la tante Annie Gamwell (et on lui demandera, en retour, si elle a bien reçu les confiseries de Saratoga envoyées par Sonia). Il a fait « étirer » ses nouvelles chaussures, bien moins confortables que ses anciennes Regal, par un cordonnier de Manhattan, et c'est à Brooklyn qu'on va au cinéma pour ce qui est un peplum majeur de l'époque, *Quo Vadis*, avec de nouveau Emil Jannings dans le rôle principal de ce Néron sanguinaire, avant retour et grignotage. De nouveau, hors un coup de fil à Loveman, on tient les Boys à distance. Que pense le couple, durant l'heure et demie du film, de cette allégorie d'un amour impossible ?

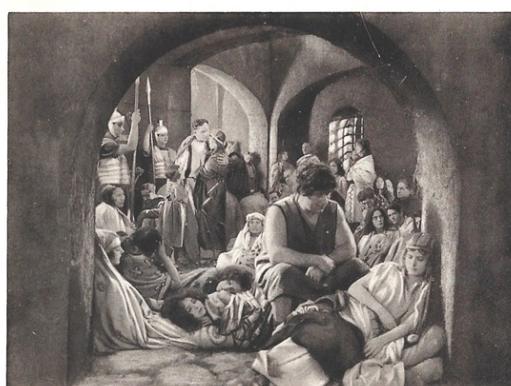
New York Times, 10 avril 1925. Les pompiers et les policiers qui ont répondu la nuit dernière à un appel d'urgence après la chute d'une voiture de la corniche de l'Hudson, près de Weehawken, New Jersey, sur les voies ferrées 50 mètres plus bas, virent venir à leur rencontre le conducteur, qui avait plongé avec la voiture mais s'en était tiré sans une égratignure. La voiture, quant à elle, avait éclaté en mille morceaux sur le remblai du chemin de fer. David Konikoff, un peintre et décorateur domicilié au 41 de la 2ème rue, Weehawken, avait acheté la voiture ce lundi. La nuit dernière, il la prit pour apprendre à conduire, accompagné d'un moniteur noir (*{instructed by a negro chauffeur}*). Arrivant au boulevard de l'Est, près du monument à Hamilton de l'avenue Hamilton, Konikoff perdit le contrôle de la voiture. Le rebord de la corniche est seulement à quelques mètres du boulevard et protégé par une barrière métallique. La voiture s'écrasa contre la barrière. À ce moment-là, le moniteur sauta, et on ne l'a plus jamais revu. Konikoff ne put s'extraire de derrière le volant, mais dans le plongeon il fut éjecté dans les buissons. Il se releva, brossa ses habits et remonta. Il fut ramené au commissariat et examiné par le médecin de service : « Il est apparemment sain et sauf, déclara-t-il.... — J'aurais pu vous le dire moi-même, répondit Konikoff, mais vous verriez ma nouvelle voiture... »



"*QUO VADIS?* „ - Unione Cinematografica Italiana.



"*QUO VADIS?* „ - Unione Cinematografica Italiana.



"*QUO VADIS?* „ - Unione Cinematografica Italiana.



"*QUO VADIS?* „ - Unione Cinematografica Italiana.

Quo Vadis, film italien de Gabriel d'Anunzio avec Emil Janings dans le rôle de Néron, 1924, cartes postales d'époque.

ANNEXE

Extrait de la partie « journal » de l'importante lettre à Lilian des 4, 5 et 6 novembre 1924, avec explorations du New York de nuit en compagnie de Kirk, hospitalisation de Sonia et séjour à New York d'Edward Sechrist. La tentative de travailler pour la galerie Anderson n'aura pas de suite. La visite de Sechrist sera aussi l'occasion pour Lovecraft de découvrir les replis secrets du « Village » qu'on retrouvera plus tard dans « Lui ».

Les journées de jeudi, vendredi, samedi et dimanche¹ peuvent être décrites avec beaucoup de brièveté ; car je n'ai rien fait d'autre que d'écrire mon récit². Il est plus long que la moyenne de mes autres récits et a nécessité beaucoup de précision, si bien que j'ai dû procéder à de nombreuses éliminations et réarrangements drastiques avant de pouvoir l'assembler en un texte continu. Dimanche après-midi, S.H. et moi nous sommes promenés dans Prospect Park et le soir nous sommes allés au cinéma, après quoi nous avons acheté une glace à la confiserie du coin et l'avons emportée (c'est-à-dire, la glace, pas la boutique) à la maison pour la déguster. Ce à quoi nous avons procédé.

Le lundi 20, je suis resté chez Sonny toute la journée, à la fois pour le déjeuner et le dîner, puisque nous avons longuement discuté du récit (qui était alors à peu près terminé) ; Belknap a fait plusieurs suggestions pour les proportions, dont l'une que j'ai adoptée avec gratitude³. Le soir, j'ai de nouveau beaucoup

¹ Donc 16, 17, 18 et 19 octobre 1924 — la lettre (fleuve) est datée des 4, 5 et 6 novembre.

² Lovecraft dit « the story » — on choisira ici récit plutôt que histoire ou nouvelle, plus important le fait qu'il utilise l'article défini : « the story » mais sans jamais en mentionner le titre *La maison maudite*, comme s'il y avait un tabou à cela ? Et cette réflexion sans doute non mineure sur le fait qu'il l'a composée par morceaux séparés avant de les fusionner.

³ On se souvient notamment que *La maison maudite* comporte deux grands flashback, l'un concernant l'histoire des occupants de la maison et la suite des morts en maladies, l'autre concernant l'histoire du Français maudit enterré dans la cave, en contrepoint du crescendo qui est la marque du récit jusqu'à la nuit finale de l'horreur.

travaillé à mon récit et suis allé me coucher vers minuit, mais ai dû m'habiller à nouveau en toute hâte au moment même où j'entrais dans la chambre, à cause des spasmes gastriques soudains dont S.H. avait été prise alors qu'elle se reposait dans son lit après une journée de malaise général.

Nous avons alors appelé l'hôpital, comme je l'ai raconté dans mon épître à A E P G, et nous nous sommes hâtés de descendre prendre un taxi pendant que les petites heures sinistres recouvriraient le monde. Le mardi 21, j'ai apporté un certain nombre de choses à l'hôpital, puis je suis rentré à l'appartement et, dans la soirée, j'ai retrouvé Kleiner et Loveman au centre-ville pour une tournée des librairies. Une panne de métro me retarda désespérément — le train précédent avait eu une surchauffe et il fallut couper l'électricité pendant une demi-heure — de sorte que je manquai le rendez-vous fixé à Union Square. Arrivé là et me retrouvant seul, j'ai fait le tour des *emporiums* littéraires en solitaire, dégottant plusieurs bonnes affaires à dix cents, dont la plus marquante était une pièce de théâtre sur la sorcellerie de Salem par Maty E. Wilkins. J'ai bénéficié dans une modeste cafétéria de la 8^e rue d'un dîner merveilleusement bon et bon marché — ragoût d'agneau, tarte aux pommes et café (qui ne m'a coûté en tout que 35 cents) après quoi je suis rentré, ai lu la pièce de théâtre sur Salem et me suis couché.

Le lendemain — mercredi 22 — j'ai préparé un café passable à partir des instructions écrites fournies par S H la veille, et j'ai complété le petit déjeuner avec du pain, du fromage et des œufs brouillés que j'ai cuisinés avec beaucoup de finesse. Je me suis ensuite rendu à l'hôpital, emportant des livres, des journaux, de la papeterie et un crayon Eversharp que j'ai acheté pour l'offrir à la patiente, puis me suis rendu directement à une réunion des Boys chez Belknap. Cette fois, Mortonius était présent, se remettant peu à peu du deuil de sa mère, et il m'a prêté un beau roman d'horreur qu'il avait acheté à Boston, chez Goodspeed, dans Park St. *The Door of the Unreal*, de Gerald Biss, s'est avéré être une histoire de loup-garou très efficace. Kleiner, endormi, a interrompu la réunion à minuit, mais Morton, Leeds, Kirk, Loveman et moi-même nous sommes rendus dans une cafétéria voisine où nous avons gravement discuté jusqu'à 1h30. Kirk et Samuelus sont ensuite partis vers le nord, Leeds a pris le métro vers le sud, tandis que Morton et moi avons marché jusqu'à la 72^e rue et traversé la Columbus Avenue pour grimper de part et d'autre des voies de l'*elevated*, nous faisant des gestes grotesques d'un côté à l'autre jusqu'à ce que, par une heureuse coïncidence, des trains opposés arrivent exactement au même

moment pour nous engloutir et nous emporter dans nos directions respectives, vers le nord et vers le centre.

Le jeudi 23, je me suis partagé entre l'hôpital et la lecture à la maison. Le vendredi 24, ce fut à peu près la même chose jusqu'au soir, où, au lieu de rentrer, je me rendis à une réunion impromptue des Boys chez Kirk — une réunion convoquée pour s'assurer de la présence du gentil et honnête vieux McNeil, qui, à cause d'une querelle financière, refuse d'assister à nos réunions quand Leeds est présent. Leeds lui a emprunté 8 dollars et ne les lui a pas rendus à la date promise ; un manquement à la foi qui a pour effet de troubler l'esprit victorien du bon vieux garçon, si bien qu'il ne reconnaîtra pas son frère fautif tant qu'il n'aura pas réparé son erreur. Nous trouvons beaucoup de motifs de sympathie des deux côtés, et nous aimerais avoir les deux garçons avec nous, mais il faut que ce soit Leeds aux réunions régulières, puisque McNeil est à l'initiative de la rupture, et nous pouvons difficilement dire à Leeds de s'en aller alors qu'il n'a pas fait de mal au reste d'entre nous. Cette réunion spéciale a été très agréable, même si Mortonius était absent. Loveman joua de son nouveau poste de radio à cent dollars — apportant à notre humble salle de club une interprétation vocale très juste du *Mikado*⁴ — et McNeil bavarda amicalement avec nous des choses simples de la vie. Nous nous sommes séparés à 3h30 — Kleiner a pris le métro tandis que Kirk, (notre hôte, qui raccompagne toujours ses invités chez eux aussi loin qu'ils peuvent marcher !) McNeil et moi-même nous sommes embarqués pour un voyage pédestre dans la ville. C'était une belle promenade le long de Central Park West, et vers la fin, un croissant de lune décroissant s'est levé. À la 49ème rue, Kirk et moi avons bifurqué vers l'ouest avec McNeil et l'avons accompagné jusqu'à sa haute demeure de Hell's Kitchen. Nous sommes restés un peu et avons bavardé jusqu'à 5 heures du matin, puis nous nous sommes rendus dans une cafétéria de Broadway, près de la 49^{ème} rue. À la cafétéria, Kirk orienta la conversation vers la philosophie, et le temps s'évanouit dans une fine brume grise. L'aube pâlit l'est, puis dore les sommets des gratte-ciel voisins, mais nous ne le savions pas. Nos esprits étaient tournés vers de graves généralités ; et comme aucun serveur officieux ne nous dérangeait, nous nous élevions jusqu'aux confins du cosmos tandis que notre argile grossière s'étalait dans des fauteuils à un bras le long du mur carrelé. Kirk est plus

⁴ Opérette satirique et, comme son nom l'indique, japonisante, livret Gilbert et musique E.D. Sullivan, jouée à Broadway cet hiver-là.

intelligent que je ne l'avais imaginé, car il est habituellement silencieux et peu communicatif. En ce qui concerne les croyances, lui et moi ne faisons qu'un, car malgré une éducation méthodiste sévère, il est un cynique et un sceptique absolu, qui se rend compte de façon poignante que l'univers est fondamentalement dépourvu de but. À 9h30, nous avons fait une pause pour reprendre notre souffle et nous sommes partis dans l'air frais du matin pour une exploration de quelques lieux historiques. Nous avons d'abord marché jusqu'à l'ancienne demeure de Jane Teller, au pied de la 61e rue, celle que A E P G et moi-même avons visitée en avril dernier. Elle était très belle, avec le soleil sur son extrémité orientale, et nous nous sommes attardés longtemps avant de passer sous la sinistre maçonnerie du Queensboro Bridge⁵ à la recherche de Sutton Place — le quartier conservant de somptueuses maisons néo-géorgiennes, avec leurs cours et jardins sur des terrasses donnant directement au-dessus de l'East River. Sutton Place s'est avéré tout aussi charmant. Afin d'avoir vue sur l'arrière des jardins qui surplombent la rivière, hors de vue de la rue, nous avons grimpé dangereusement le long de la falaise à pic, en nous accrochant au grillage qui les délimite par sécurité, et en trouvant des points d'appui précaires dans la terre croulante de la falaise. Nos efforts ont été récompensés, car nous avons découvert de nombreuses merveilles coloniales avec leurs promenades et jardins, ainsi que pris un magnifique aperçu d'une porte arrière donnant sur la vallée du Connecticut, du type à fronton brisé. De là, nous sommes revenus vers les rues animées, avançant avec philosophie, lavant nos mains argileuses à une borne d'incendie bienveillante et explorant un parking séduisant sur la 8e avenue, où, parmi des véhicules plus modernes, nous avons découvert une splendide vieille voiture à chevaux convertie (comme les anciennes voitures blanches d'Olneyville et de Market Sq.) en véhicule utilitaire. À Times Square, nous avons déjeuné à l'Automat où Leeds et moi étions venus le mois précédent, mon repas étant cette fois-ci composé de macaronis, de salade de pommes de terre, de tarte au fromage et de café. De cette halte ravitaillement, nous nous sommes rendus sur la 40ème rue pour inspecter le bâtiment de l'American Radiator Co. — le nouveau gratte-ciel dunsanien noir

⁵ Le Queensboro Bridge, voir cartes postales d'époque ci après, relie Manhattan au Queens. Sur la deuxième carte, on voit le bateau récemment emprunté par Kirk pour sa remontée de l'East River en direction de Fall River, pour son voyage à Providence et Boston.

et or conçu par l'architecte de Pawtucket — et pour la première fois, nous en avons exploré l'intérieur. Le sous-sol est un rêve de pittoresque et de charme spectral, une crypte sous une crypte de maçonnerie massive et voûtée, des arcs bleus sur des colonnes cyclopéennes, des choses noires et des niches hantées ici et là, et d'interminables marches de pierre menant vers le bas ... vers le bas vers le bas ... vers des catacombes infernales où coule une eau saumâtre et poisseuse. On dirait l'espace voûté derrière les entrées d'un ancien amphithéâtre de Rome ou de Constantinople, ou un cauchemar macabre de tombeau qu'on ne peut imaginer que dans des visions de drogues sans nom provenant d'une insoudable horreur. Il faudra bien y emmener le reste de la bande un jour ! Notre halte suivante fut pour le magasin à 10 cents, où nous avons fait un ou deux investissements littéraires (j'ai acheté les *Essais* de Montaigne pour 10 cents), puis nous nous sommes rendus à la droguerie de Hetherington pour acheter des cartes postales. Vint ensuite la hall de Grand Central, où je souhaitais montrer à Kirk la collection de matériel ferroviaire ancien (que j'avais montrée à A E P G le jour où je l'avais consignée à contrecœur dans le N Y N H & H en direction de l'est). Il était fasciné par le vieux « De Witt Clinton » et son train — la véritable locomotive et les wagons qui circulaient sur le N.Y. Central en 1831, aujourd'hui conservés à jamais dans cette impressionnante galerie — ainsi que par les astucieuses maquettes de locomotives anciennes et nouvelles, disposées dans des vitrines tout autour. Enfin, nous avons commencé à penser à conclure. Après avoir pris chacun un sundae au chocolat chez Hetherington, nous avons entamé le lent retour vers la Vème Avenue, lorsque nous avons été surpris par une foule et un cortège politique dont le centre n'était autre que Theodore Roosevelt Jr (dont j'ai vu l'illustre père en août 1912 à l'Opéra de Providence), qui venait de rentrer chez lui après une tournée de conférences dans les provinces. Il était debout dans une voiture, souriant, s'inclinant et agitant un chapeau haut-de-forme à l'intention de la population assemblée — ressemblant considérablement à l'immortel Theodorus I, et arborant une calvitie nette mais établie juste à l'endroit où la mienne est en train de se développer. Vivat Theodorus Rex ! Je suis vraiment désolé qu'il ait été vaincu, même si Smith n'est pas du tout mauvais. Il doit faire preuve d'une grande force d'âme pour ne pas se laisser pousser une moustache, porter un pince-nez très

serré et montrer ses dents comme son éminent défunt père ! Meilleure chance la prochaine fois — à la sienne !⁶

Et nous arrivons au samedi 25 octobre. Kirk a pris un bus à la 5ème avenue, tandis que je suivais Teddy II et la foule jusqu'à Times Square, où j'ai pris le métro jusqu'au 259. Là, je me suis lavé puis me suis brossé les dents et suis reparti immédiatement pour l'hôpital, où j'ai pu avoir un entretien consistant avec le Dr Westbrook, et j'y suis resté jusqu'à 21 heures, heure de fermeture, laissant tomber au passage un semi-engagement avec Loveman pour aller à Newark et faire une descente dans les librairies du quartier.

Dimanche et lundi, je me suis occupé de l'appartement, perfectionnant également ma technique ménagère et mon art de la préparation du café. J'ai fait en sorte que l'endroit soit bien balayé et dépoussiéré, de sorte que S.H. ne remarque pas de différence par rapport à la normale à son retour. Mardi, après avoir réussi à cuisiner et à préparer des spaghetti selon les instructions de S.H., je suis allé à l'hôpital pour ma visite habituelle, après quoi je suis descendu en ville pour rencontrer Sonny-Boy chez McNeil's, puisque nous avions prévu de rendre visite au vieil homme. Sauf qu'il n'était pas chez lui, ce qui a changé notre soirée en une nouvelle tournée des librairies, couvrant le quartier des boutiques de la 59ème rue. Belknap s'est procuré un bel ouvrage de Walter Pater⁷ et un exquis volume de poésie de Landor. J'ai trouvé pour moi un Gautier⁸ avec introduction d'Edgar Saltus pour moi, et un exemplaire du *Château d'Otrante* de Walpole pour Morton.

Après la dispersion de l'expédition, je suis rentré chez moi pour trouver une lettre de ce brillant Washingtonien, Edward Lloyd Sechrist, annonçant son arrivée à New York le dimanche suivant pour une semaine de tourisme et de visites entre amis, avec pour quartier général la vieille et historique Brevoort House, 5th Ave. & 8th St, où Washington Irving et sa coterie littéraire avaient

⁶ À ma connaissance la seule, ou en tout cas très rare, allusion directe de HPL à la politique intérieure US.

⁷ Dans le *Commonplace Book*, Lovecraft recopie un passage de Pater sur Léonard de Vinci et l'art de la Renaissance.

⁸ Lovecraft accumulera quatre recueils ou livres de Théophile Gautier dans sa bibliothèque, la traduction et préface de Saltus indiquant qu'il s'agit ici du recueil *Tales before Supper*, paru en 1887, où *Avatar* de Gautier voisine avec *La Vénus d'Ille* de Mérimée.

l'habitude de se prélasser dans le hall d'entrée. Je lui ai envoyé une carte de bienvenue enthousiaste et ai anticipé la suite avec plaisir.

Le mercredi 29, le reste de mes livres commandés chez Scribner⁹ est arrivé, et j'ai immédiatement commencé le nouveau roman de Dunsany, *La fille du roi d'Elfland*. Incidemment, on m'a livré le dessus de lit que j'avais donné à réparer, 10 cents ! Plus tard, j'ai rassemblé une cargaison de marchandises pour S.H. — l'échiquier et ses pièces, etc. &c., et suis allé en ville pour négocier quelques achats — un manuel d'échecs chez Brentano's et des noix de pécan chez Park & Tilford. Je suis arrivé à l'hôpital bien chargé, mais j'ai rapidement dispersé mes biens et entrepris de laborieusement réapprendre le jeu d'échecs après l'avoir totalement négligé pendant vingt ans. Le soir, je me suis rendu à la réunion des Boys — chez Belknap — où tout le monde était présent, bien que Mortonius ait été malheureusement perdu pour le monde par l'intermédiaire d'un de ces nouveaux mots croisés que Leeds a remis à son intelligence avide à un moment inopportun. Mortonius, d'ailleurs, ne sera pas de retour parmi nous avant la réunion du 19 ou peut-être du 26 novembre, en raison de ce travail affreusement exigeant qui consiste à écrire deux livres de médecine pour un client médecin capable mais inarticulé. J'ai préparé les Boys à la présence de Sechrist à la prochaine réunion, et j'y suis resté jusqu'à ce que le dernier des invités s'envole : je suis revenu au métro avec Leeds après l'échange habituel de saluts avec Mortonius en direction du nord, et nous avons bavardé dans une cafétéria de la 8e avenue jusqu'à 3 ou 4 heures du matin.

Le lendemain — jeudi 30 — je passai à l'hôpital où nous avons joué aux échecs et j'ai avancé dans ma lecture du Dunsany. Le vendredi — comme je l'ai raconté à A E P G — S.H. est rentrée à temps pour une fête d'Halloween très calme avec pour seule invitée la discursive Mme Moran¹⁰. Le samedi, j'ai également raconté à A E P G — oui, cela et le dimanche aussi, bien que je n'aie peut-être pas mentionné que ce dernier jour, j'ai terminé mon récit d'un seul coup et pris un rendez-vous téléphonique avec Sechrist pour le lendemain matin à 9 heures.

⁹ On se souvient (PDF 8 février) qu'Henneberger avait rémunéré à Lovecraft un projet de blagues pour magazine humoristique avec un bon d'achat de 60 dollars à dépenser dans la librairie Scribner.

¹⁰ La propriétaire de l'appartement de Parkside Avenue qu'occupent encore les Lovecraft est aussi une amie de Sonia, et elle sera avec Morton sa garante dans son dossier en demande de naturalisation.

Le lundi s'est levé ensoleillé, et Sechrist est arrivé à l'heure, apportant un plein cartable de documents littéraires et un album de photographies des mers du Sud — car la patrie de son âme est Tahiti et les Tropiques, et son principal intérêt le folklore polynésien. Nous avons décidé de commencer par le musée d'art — le Metropolitan — et nous avons été tellement absorbés que nous ne sommes pas allés plus loin, mais avons parcouru ces salles débordant de beauté dans une extase continue d'appréciation esthétique. Il n'y a personne de plus sensible à la beauté que Sechrist.

Il a trouvé son plaisir principal dans les vestiges des antiquités minoennes (ou crétoises préhistoriques) et dans la magnifique verrerie de Chypre, teintée de mille feux d'irisation par son immersion corrosive dans la terre pendant des milliers d'années. J'ai également découvert une série de pièces françaises du XVIII^e siècle, lambrisées et meublées de boiseries, de meubles et de décorations d'époque Louis, que je n'avais jamais vues auparavant ! Le XVIII^e siècle français était vraiment exquis avec son utilisation somptueuse du blanc, de l'or et du marbre, mais je jure devant Dieu que je préfère le travail britannique plus simple, plus sévère et plus austèrement classique de la même période, l'époque de Chippendale, de Hepple-Blanc et des frères Adam. God save the King !

Puis revenu chez Belknap en bus, en traversant Central Park puis l'elevated jusqu'à la 99^{ème} rue, nous avons trouvé le fiston en excellente santé et de bonne humeur. Lui et Sechrist se sont tout de suite attachés l'un à l'autre — des esthètes semblables — et se sont lu mutuellement quelques spécimens de beauté écrite. Sonny avait le nouveau *Weird Tales* avec le dessin de couverture de son histoire (rien de moi dans ce numéro-ci) et nous avons tous pris plaisir à examiner cette publication distinguée. Sechrist dut partir pour honorer un rendez-vous, Sonny et moi le accompagnâmes en bus. Il est descendu 45ème rue, mais Sonny et moi avons continué jusqu'à Madison Square, où avons acheté un autre *Weird Tales*, et avons marché encore plus loin jusqu'à la IV^e Avenue et la 13^{ème} rue, où nous avons retrouvé Loveman à son poste dans la boutique de livres rares Stone's¹¹. Il est rapidement parti avec nous, et nous avons pu faire halte dans un établissement — incroyablement bon marché et tout aussi incroyablement bon, et avec un propriétaire allemand effusivement

¹¹ Samuel Loveman exerçait déjà le métier de libraire à Cleveland, mais renvoyé pour de trop nombreuses absences. Ce sera aussi le cas ici. Kirk l'emploiera à son tour, tout aussi brièvement, dans sa propre librairie.

amical — où Belknap et moi avons regardé Samuelus manger avant de rentrer à la maison pour nos propres dîners. Sonny et Loveman prirent le métro à la station Christopher St. et montèrent ensemble vers les quartiers chics, tandis que je retournais à pied vers mon propre métro, observant les portes et les lucarnes géorgiennes avec le scrupuleux regard d'un spécialiste des vieilles architectures. Puis soirée, où j'ai joué — ou joué à jouer — aux échecs avec S.H., et me suis couché avec toute la bonne humeur de défaites continues et successives. Le mardi 4 (c'est maintenant le jeudi 6 à 16 heures), j'ai lu Dunsany, écrit A E P G, et dîné de spaghetti premier choix avec la magique sauce maison de S.H. Le lendemain matin, je me suis de nouveau levé tôt pour mon deuxième rendez-vous avec Sechrist, dès 9 heures.

Sechrist arriva à l'heure, et nous ne perdîmes pas beaucoup de minutes pour nous embarquer dans une nouvelle et épuisante journée de tourisme. Nous avons téléphoné à Sonny, mais le fiston s'était la veille brûlé à un tuyau de vapeur dans sa salle de bains et ne pouvait donc pas nous rejoindre pour la promenade, bien qu'il ait promis de se rendre chez Kirk, à quelques rues de là, pour la réunion du soir des Boys. Sechrist et moi nous sommes d'abord arrêtés aux Anderson Galleries¹², à l'angle de Park Avenue et de la 59^{ème} rue, dont A E P G se souviendra bien, puisqu'elle et moi y avons assisté à une vente aux enchères en mars dernier. Un ami de Sechrist, John M. Price, y est employé en tant qu'éditeur — il prépare des catalogues, etc — et nous a fait visiter les lieux avec beaucoup de courtoisie. Price est un jeune homme bien séduisant, bien que je ne sois pas d'accord avec ses idées politiques¹³, et il nous a invités, Sechrist et moi, à venir chez lui ce soir — il habite 9^{ème} rue Est, dans la partie coloniale du Greenwich Village. S'il pouvait m'aider à trouver comment postuler pour un poste dans les galeries Anderson — comme Sechrist pense qu'il pourrait le faire — il me sauverait pratiquement la vie ! Je pourrais très bien faire le travail que requiert Anderson — même Loveman a suggéré il y a longtemps qu'un tel travail me conviendrait parfaitement.

¹² Cette même galerie Anderson qu'on retrouvera en mars, quand Kirk y emmènera Lovecraft à l'exposition charnière proposée par Alfred Stieglitz (ce qui sera donc — d'où peut-être cette abréviation que je n'avais pu déchiffrer ! — sa troisième visite, illustrant bien le statut de référence du lieu).

¹³ Ce qui pourrait être un indice rassurant quant aux opinions de ce M. Price ! Il semble que Lovecraft ne se soit pas rendu à cette invitation, en tout cas l'ouverture faite n'a pas eu de suite.

Je pense donc que j'irai certainement chez Price ce soir si je peux finir cette lettre à temps — bien que Pegana sache que j'ai d'abord besoin d'une coupe de cheveux, la dernière ayant eu lieu le jour du départ d'A E P G...

Mais revenons à hier, mercredi 5. Après les galeries, nous avons pris le métro de l'East Side pour le cottage de Poe, découvrant incidemment ce qu'aucun de nos amis vétérans de N.Y. n'a réalisé — que ce métro est à deux étages, les trains express circulant dans un sous-subway sous le tube où circulent les trains locaux. Nous avons atteint le cottage à 13 heures et nous nous sommes réjouis de ses lignes simples, car Sechrist, comme vous vous en souvenez peut-être à cause de son enthousiasme pour l'Athenaeum et la maison de Mme Whitman, est un véritable passionné de Poe. La chance, cependant, était contre nous lorsque nous avons essayé d'entrer ; car, comme je l'ignorais auparavant, le cottage ferme de 1 à 2 heures¹⁴, et nous n'avions pas le temps d'attendre. C'est donc avec tristesse que nous avons repris le bus pour nous rendre au manoir Van Cortlandt, où nous avons trouvé ce noble bâtiment dans sa splendeur et nous nous sommes délectés de l'atmosphère coloniale qui y régnait¹⁵. Sechrist est né dans la propriété coloniale de ses ancêtres, dans le Maryland, et a retrouvé des souvenirs d'enfance dans chaque pièce de porcelaine, d'argent, d'étain ou d'ustensile de cuisine. Il a été tellement ému qu'il s'est juré d'écrire à son frère — qui vit toujours sur les terres paternelles — pour qu'il prenne soin de sauver les pièces que le manque de reconnaissance moderne a reléguées dans les toiles d'araignée de la cave ou du grenier. Il a reçu plusieurs cartes postales et s'est converti au géorgianisme ! Du Van Cortlandt, nous sommes descendus au Dyckman, où nous avons répété notre expérience et notre extase. Une joie supplémentaire pour moi a été la présence d'un petit chaton gris et blanc — un vrai chaton hollandais de Dyckman — qui ronronnait de contentement dans mes bras pendant toute la visite de l'endroit, a été une joie supplémentaire pour moi. Vous vous souviendrez que lorsque j'avais exploré cette maison il y a deux ans, j'ai tenu un chat noir et j'étais tombé dans les escaliers de la cave avec lui. Cette fois-ci, je ne suis pas tombé, mais mon chapeau (heureusement en feutre mou) s'est écrasé contre les chevrons bas de ce même escalier ! De là, nous sommes allés au musée de la N.Y. Historical Society, à l'angle de la 77ème rue

¹⁴ Il y aura déception symétrique lorsque Sechrist accompagnera Lovecraft et Kirk à la maison de Washington, lors de leur imminent voyage, puisque fermée de dimanche !

¹⁵ Ce même lieu où ils reviendront en février pour contempler l'éclipse.

et de Central Park West, où Sechrist a pu admirer le carrosse Beekman, de vieilles gravures, des reliques de la statue de George III, des peintures de l'Empire, des maîtres de la Renaissance, &c. &c. À 17 heures, on nous a enjoint de sortir, nous sommes donc allés jusqu'à la librairie de Loveman, l'avons récupéré pour nous rendre à son nouveau restaurant favori où Kleiner nous a rejoints. Au milieu des présentations générales, il était évident que Sechrist s'intégrait magnifiquement à notre bande ; et nous regrettons tous de manière poignante qu'il ne vive pas à New York. Après le dîner — où j'ai goûté pour la première fois au goulasch hongrois (ragoût de bœuf avec des légumes piquants) et aussi pour la première fois à un « sprudel » (sorte de tarte aux pommes) qui, avec une tasse de café, a complété mon repas — nous avons retraversé la ville jusqu'au Greenwich Village, où nous avons fait plaisir à Sechrist en lui montrant Milligan Place, le mystère de ces intérieurs, et Patchin Place à la lumière maladive, sinistre et maudite d'un lampadaire. Dites à A E P G — qui y est allée — que la petite boutique de fleuriste en bois a été arrachée à Milligan Place, ce qui ajoute beaucoup à son atmosphère. Nous avons ensuite pris l'elevated jusque chez Kirk, où nous avons écouté la radio, présenté Sechrist à Kirk et Leeds, et pris un peu de notre bon temps insouciant habituel. J'ai prêté à Sonny *La fille du roi d'Elfland* et mon propre récit¹⁶, souhaitant qu'il se prononce sur lui dans sa forme achevée. « South Sea Myths, Tales, & Photographs » de Sechrist a eu un succès certain, et Kirk & Loveman se sont empressés de donner des conseils sur la quête jusqu'ici infructueuse de l'auteur pour trouver un éditeur. Nous nous séparâmes vers une heure du matin, Sechrist, Leeds et moi-même descendant dans l'ascenseur. Leeds est descendu à la 53ème rue, tandis que Sechrist et moi continuions jusqu'à la rue Christopher, où nous sommes descendus et avons marché dans le Greenwich colonial — y compris la rue Gay — jusqu'au vénérable Brevoort. Là, Sechrist m'a montré l'intérieur pittoresque — les escaliers quasi coloniaux, les lambris blancs, les ascenseurs minuscules, les niveaux d'étage étrangement différents et les chambres simples et monastiques. Il a la chambre numéro 254, un minuscule cagibi au bout d'un couloir — mais pour laquelle il paie 3,50 \$ par jour¹⁷. L'endroit est si cher en raison de son atmosphère, de ses traditions et de l'exclusivité avec laquelle il est encore géré. C'est une institution ancienne qui

¹⁶ Toujours *La maison maudite*, maintenant la version finale.

¹⁷ À comparer aux 8 et 10 dollars hebdomadaires de Lovecraft et Kirk à Brooklyn.

ne s'est pas dégradée avec les années ! En disant adieu à Sechrist, je suis rentré à la maison et j'ai trouvé SH plutôt épuisé après une visite l'après-midi et le soir chez les Van Heules à Flushing — qui accueillent nouveau jeune homme, âgé déjà de quelques semaines, et qui s'est ajouté à la famille depuis notre visite de l'été dernier. Aujourd'hui, S.H. est descendue en ville pour s'occuper d'affaires financières, et j'ai préparé mon petit-déjeuner et fait la vaisselle comme je l'ai fait pendant son absence. Demain, Sechrist reviendra, et a l'intention d'amener une de ses amies, une jeune femme dont il pense que S.H.¹⁸ sera intéressée de rencontrer. Ce matin, je me suis plongé dans la science, lisant cette prophétie très discutée sur les développements futurs — « Daedalus », du professeur J. B. S. Haldane de l'université de Cambridge (Angleterre). Kirk me l'a prêté hier soir, et ce soir, je vais le sous-louer à Sechrist. Après avoir terminé « Daedalus », j'ai commencé la dernière partie de cette épître, que je vais maintenant confier aux bons soins de la poste américaine. Et hourra pour les élections ! Je savais que Coolidge l'obtiendrait, mais en ce qui concerne la politique locale, je m'inquiétais de l'impact que cette canaille de Toupin pourrait avoir sur les troupeaux de Canucks des vallées de Blackstone et de Pawtuxet. Avec Aram et Jesse, l'État est sauvé — et je suis également très heureux que Gainer ait obtenu un autre mandat — le Thomas A. Doyle de l'époque ! Eh bien, c'est tout. Je vous préviendrai de tout nouveau désastre et je serais très heureux si vous trouviez le temps de venir visiter nos parages cette prochaine saison. Et maintenant, je vais prendre un autre carré de chocolat (pour lequel je vous remercie) et m'affirmer

Yr aff nephew & obt Servt

HPL

¹⁸ Se souvenir que Sonia est la présidente en titre, cette saison 1924-1925, et comme Lovecraft en avait assumé le rôle en 1922-1923, de l'Association des journalistes amateurs.

